

# LA CLANDESTINITE ET LES MANUSCRITS PHILOSOPHIQUES

Alain SANDRIER, Professeur de Littérature française, Université de Caen

---

## Partie 1 – La découverte de manuscrits

Evoquons un aspect méconnu et relativement récent dans les études sur les Lumières. C'est en effet en 1912, soit il y a un tout petit peu plus d'un siècle seulement, que le père fondateur de l'histoire littéraire, Gustave Lanson, rédige un article fondamental dans lequel il fait état d'une découverte majeure. Il remarque en effet que nombre des idées et des critiques qui assurent la gloire des figures de proue des Lumières de la seconde moitié du siècle, et de Voltaire en particulier, sont déjà présentes dans la première moitié et ont pour source peu repérable des écrits manuscrits, c'est-à-dire écrits à la main. Ils échappent ainsi à la censure qui concerne l'imprimé.

Le mode de diffusion est également à signaler. Les copies de ces œuvres se répandent très discrètement en profitant de certains réseaux constitués. Ce sont très souvent des cercles de sociabilité privilégiés, entourages de personnages aristocrates comme le comte de Boulainvilliers par exemple, pour lesquels l'anticonformisme de pensée est aussi une manière de manifester sa supériorité sur le commun. Mais aussi cercles savants, ce qui fait qu'on découvre nombre de ces manuscrits parmi les membres des Académies parisiennes ou de province. Certains académiciens ont pris une part évidente à la production et à la diffusion de ces manuscrits. On peut penser à une figure comme celle de Nicolas Fréret, secrétaire de la très érudite Académie des Inscriptions et Belles Lettres qui est l'auteur d'un manuscrit fameux et très violent des années 1720, la *Lettre de Thrasybule à Leucippe*.

De nos jours, ces textes sont conservés dans les fonds anciens des bibliothèques, et la bibliothèque Mazarine en particulier en conserve une collection exceptionnelle. Car évidemment, ce qui se discute dans ces textes, c'est ce qui n'a pas le droit de cité dans le débat officiel, la religion et sa critique. Et l'on parcourt toutes les positions possibles jusqu'au déisme et à l'athéisme avec de nombreuses nuances intermédiaires. Pour cela, on rassemble et on entretient dans ces écrits toute une tradition plus ou moins ancienne d'opposition à la religion.

## Partie 2 – Une tradition antireligieuse

On puise notamment chez les Anglais où le débat est plus ouvert quoique encadré, et on s'inspire de leurs attaques de la religion catholique et de leur réflexion sur la délicate question de la coexistence pacifiée de confessions différentes au sein d'un même Etat. Mais on va rechercher aussi les critiques anciennes et même antiques sur le caractère envahissant de la religion chrétienne dans l'administration de la société et du gouvernement. Enfin, on recycle et aménage l'argumentaire du siècle précédent, dominé par ce qu'on a coutume d'appeler « les libertins érudits ». Le trait distinctif de cette façon de critiquer la religion, c'est qu'elle s'appuie sur un mode de diffusion, le manuscrit, qui permet une grande plasticité des versions en circulation.

## Partie 3 – La volatilité des textes

Pour le dire autrement, contrairement à un imprimé, qui vit sur l'idéal d'une version qui fait autorité et qu'on peut d'ailleurs rapporter le plus souvent à un auteur, les textes dont nous parlons n'ont pas nécessairement de version fixée et se modifient même très sensiblement selon les canaux qu'ils empruntent. On peut les raccourcir ou au contraire les développer, les personnaliser ou les découper, selon les besoins du moment.

C'est ce qui rend l'identification des versions si importante. On est dans un usage généralisé du copier-coller et le texte le plus important, par son influence, par exemple, n'est pas nécessairement le premier ou le dernier ni même celui voulu par son auteur, quand il en a un, car certains textes sont tout simplement des collages de citations dont l'origine finit par se perdre. On retrouve ici des modes de diffusion par réseaux qui nous sont très contemporains. Attirons l'attention sur un exemple, sans doute un des plus fascinants.

## Partie 4 – Un curé athée !

Un curé de campagne laisse à sa mort en 1732 un épais manuscrit autographe faisant l'aveu absolument incroyable qu'il n'a jamais cru en Dieu. Et il en apporte la démonstration, soutient-il, dans ce qui s'intitule les *Mémoires des pensées et sentiments de Jean Meslier*. Le manuscrit sera évidemment saisi et confisqué par le pouvoir mais son originalité attirera quelques curieux qui y auront accès et qui en tireront des copies souvent incomplètes et partielles.

Si bien qu'en une génération, le manuscrit devient un classique de la tradition des manuscrits philosophiques clandestins, succès presque aussi important que le fameux *Traité des trois imposteurs*, né en Hollande à la charnière du dix-septième et du dix-huitième siècles qui montre les trois fondateurs des grands monothéismes, Moïse, Jésus et Mahomet, comme des hommes profitant de la crédibilité populaire. Les *Mémoires des pensées et sentiments de Jean Meslier*, pour revenir à lui, fascine de son côté par sa radicalité. A partir d'une culture de séminaire, ce simple curé se forge une philosophie athée et matérialiste, et même communiste avant l'heure, qui repose sur un rationalisme intransigeant hérité de Descartes et un refus de la crédulité nourrie par Montaigne. Or, le plus étonnant est de voir à quelle déformation a été soumise cette œuvre inclassable.

## Partie 5 – Meslier... relu par Voltaire !

En fait, la version la plus connue au dix-huitième siècle est très tardive et n'a que peu à voir avec le texte original violent et touffu qui s'étale sur près de 1000 pages. Non, c'est une version très remaniée et raccourcie, imprimée clandestinement en 1762, qui en assure la plus large diffusion, en s'appuyant sur une tradition de diffusion manuscrite particulière. Or, l'éditeur de ce texte en 1762 n'est autre que Voltaire, qui se sert de ce curé original pour servir son propre combat contre l'infâme. Il écrit une introduction et se sert d'une version qui ne retient que « la critique des religions factices », pour reprendre les mots mêmes des *Mémoires*.

Il parvient même à faire de ce texte athée un pamphlet déiste et antichrétien à la manière de ceux qu'il publie lui-même à la même période. D'ailleurs, il conclut l'ouvrage par une prière à Dieu, qui ne doit évidemment rien à Meslier, mais qui est une production typique de Voltaire. Enfin, il a une géniale trouvaille publicitaire dans le titre qu'il donne à cette édition. Il l'appelle le *Testament de Jean Meslier*. C'est ainsi que le texte le plus corrosif est instrumentalisé dans une version déiste qui est

volontairement très infidèle à l'original. C'est typique des altérations permises par la circulation manuscrite.

## Partie 6 – Des textes mineurs ?

Alors bien sûr, on pourrait penser que ce n'est qu'une littérature de seconde zone, lue par une toute petite minorité. Mais l'étude de cette circulation invite à être plus nuancé. Il y a dans cette tradition d'illustres inconnus et même des textes dont la paternité reste obscure et le restera sans doute, d'autant que certains, on l'a dit, ne sont que des collages de citations. Mais il y a aussi des plumes qui méritent le détour. J'ai parlé de Meslier dont la prose rude et emportée n'est pas exempte de beaux moments. On pourrait en dire autant de quelques auteurs particulièrement brillants comme Fréret que j'ai nommé déjà ou plus encore peut-être Dumarsais, le grammairien auteur du *Philosophe* repris dans l'*Encyclopédie*, mais aussi auteur de l'ouvrage intitulé *Examen de la religion* qui est un des grands succès de cette tradition éditée également par Voltaire. Enfin, il faut reconnaître quelques textes de grands auteurs et d'auteurs d'ailleurs dont on réévalue l'importance. Je pense là en particulier à Robert Challe, l'auteur des *Illustres françaises* un roman fabuleux du début du siècle. Il est aussi l'auteur des *Difficultés sur la religion proposées au père Malebranche*, qui ne seront connues qu'en 1768, dans une version tronquée et déformée par les soins de l'atelier du baron d'Holbach sous le titre de *Militaire philosophe*. C'est sans doute un des témoignages les plus passionnants de contestation de la religion chrétienne au début du siècle.

Ce n'est qu'au vingtième siècle que la paternité de cette œuvre lui a été restituée. Elle éclaire d'un jour nouveau ce personnage jusque-là peu repéré et qui constitue désormais une référence incontournable dans l'étude des Lumières naissantes. Concluons donc en remarquant que l'esprit critique des Lumières a usé de réseaux très discrets mais ses auteurs, plus ou moins connus, que l'on redécouvre ne sont finalement pas si mineurs.